

Chance ou malchance ?

Les jours sont des abricots, tièdes, lumineux. Il est tombé des trombes d'eau en octobre.

Maintenant c'est l'été indien. Je tourne un peu autour de la maison et d'un coup ça me prend.

Je glisse mon Laguiole dans la poche avec un sac plastique et je file vers la colline.

Une petite route monte entre deux vergers de cerisiers. À droite ils sont pourpres, en face orangés. Ces deux couleurs suffisent à mon bonheur. La route se transforme sans explication en un petit chemin de terre qui grimpe raide sous des chênes blancs. Les pluies l'ont défoncé. Je fais un bon kilomètre et le village apparaît en bas. J'aperçois les trois peupliers d'or derrière la maison. Mon cœur se serre, c'est mon père qui les a plantés. Dès que j'atteins la crête je m'enfonce dans le sous-bois. Le buis et les cistes griffent ma veste de treillis. J'adore cette odeur d'humidité et de bois pourri.

Tout de suite je tombe sur une famille de safranés qui soulèvent prudemment les feuilles pour voir l'automne. Il n'y a pas eu de gel la nuit, ils sont sains comme l'œil. Je vais d'un pin à l'autre, déniche quelques sanguins. Avec mon Laguiole je les coupe le plus bas possible. Ils ne sont pas véreux, légèrement marbrés de vert, magnifiques. Avec de l'ail et du persil je vais me régaler.

Je descends dans une combe pour atteindre un bosquet de pins que je vois dépasser. C'est raide, très épais. Personne ne doit s'aventurer par ici pour trois champignons. Je m'accroche aux branches de chênes verts. Tout d'un coup mon pied glisse sur un morceau de bois visqueux et je pars comme une savonnette. J'ai l'impression que je tombe pendant mille ans. Quand je m'arrête.... Quand la broussaille m'arrête, je suis au fond d'un petit ravin. Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Je n'ai pas celui de me relever. Une mallette en cuir noir, flambant neuve, est là, à trente centimètres de ma main. Et mes tripes savent déjà que cette mallette va changer ma vie...

Tout doucement, j'approche mes doigts tremblants de l'ouverture. Un petit bruit se fait entendre quand j'actionne le système de déverrouillage. Et là, dans cette mallette, posé sur une feuille d'olivier, il y a un champignon. Mais pas n'importe quel champignon, loin de là ! Devant moi se trouve l'espèce la plus rare, la plus sacrée de toutes : un fungus fortunae. Je reste quelques minutes ébahi devant la beauté de ce champignon puis mes connaissances en la

matière me reviennent : cette espèce est ainsi appelée, car une légende la présente comme porteuse de chance. Seuls quelques grands personnages de l'histoire avaient semble-t-il, eu la chance de posséder ce champignon et moi, âgé de seulement quatorze ans, j'en avais un sous les yeux.

Alors, précautionneusement, je referme la mallette et la serre contre moi. Tout doucement, je tente de sortir du ravin. Mais cela m'apparaît vite comme une mission impossible. En effet, pour pouvoir remonter sans encombre il me fallait avoir au moins une main de libre. Je regarde attentivement mes deux mains : ma main gauche serre la mallette noire tandis que la droite, elle, tient toujours le sac plastique contenant ma récolte. Je la regarde avec hésitation. Vivant dans une famille paysanne plutôt défavorisée, jeter cette récolte revenait à renoncer à l'unique repas du jour. Mon regard revient sur ma main gauche, l'émerveillement de la découverte à maintenant fait place à un trouble grandissant. Je ferme alors les yeux et avec un soupir de résolution, je desserre mes doigts du sac plastique.

En arrivant à la maison je ne peux soutenir le regard déçu de ma mère lorsque je lui annonce que je n'ai rien trouvé. Elle se retourne face au mur de la cuisine sans parvenir à me cacher son regard las. Nous n'avons rien mangé depuis quatre jours déjà et la faim tenaille nos estomacs. Je jette un regard embarrassé à la mallette. Certes ma mère ne m'a jamais demandé de nous ramener à manger, mais son regard avait été plein d'espérance lorsqu'elle m'avait vu revenir et je me suis alors senti coupable d'avoir pensé à mon intérêt avant tout. Je monte dans ma chambre en marchant bruyamment dans les escaliers pour tenter de dissimuler les sanglots semblants venir de la cuisine. Ma mère, veuve depuis deux mois, venait de perdre son travail de caissière dans un grand magasin de la ville d'à côté et depuis elle peinait à trouver les fonds nécessaires pour nous nourrir. Chaque jour, elle partait pour essayer de trouver un quelconque emploi qui lui permettrait de gagner un peu d'argent mais chaque jour était un éternel recommencement et elle revenait toujours triste de ces excursions.

Couché dans mon lit ce soir-là, je décide de faire tout mon possible pour faciliter la vie de ma mère, cette femme infiniment courageuse. Une pensée me vient alors à l'esprit : « Pourquoi ne pas essayer de découvrir comment fonctionne le fungus fortunae ? ». Alors, tremblant d'une excitation retrouvée, je saisis la valise et la pose sur mon lit. J'actionne le système et le bruit de déverrouillage se fait entendre à nouveau. Délicatement, je prends le champignon dans mes mains. Je le fais doucement tourner entre mes doigts. Sa peau est douce et lisse, elle est d'un vert pur, brillant, étincelant. C'est vraiment une très belle espèce. Je ferme alors les yeux, encore ébahis d'une telle beauté, et essaie de me concentrer sur ce que je veux. Je réfléchis un instant et la réponse me parvient rapidement, telle une évidence. Je vais faire apparaître notre

repas de ce soir. Je fixe mes pensées sur un repas succulent mais quand je rouvre les yeux il n'y a rien de plus qu'avant. Déçu, je jette le précieux champignon à travers la pièce. Celui-ci se met tout à coup à briller, une lumière dorée l'entoure à présent. Je le reprends, ferme à nouveau les yeux et je me mets à penser à ma mère, à son rire, à son visage illuminé par un bonheur retrouvé. Je sens bouger près de moi et un bruit sourd m'apprend que quelque chose vient d'apparaître sur le plancher de ma chambre. Osant à peine y croire, j'entrouvre mes paupières, puis les soulève totalement. Un plateau repas était posé sur le parquet. A l'intérieur, des dizaines de plats. Ma chambre se remplit maintenant d'une bonne odeur de nourriture. Il y a du cassoulet, de la choucroute, du fromage frais, des gâteaux, ... Je ne peux pas en croire mes yeux. Tout à ma surprise, je ne remarque pas immédiatement un petit bout de papier posé sur ma commode, une erreur que je regretterai plus tard.

Empressé de montrer à ma mère ce qui allait être pour nous la source d'un grand bonheur, je dévale les escaliers à toute vitesse. Arrivé en bas, je lui montre le plateau. Ses grands yeux effarés se posent sur moi, puis sur le plateau, pour terminer enfin sur le fungus fortunae que je tiens encore. « Pour l'amour du ciel, s'exclame-t-elle, où as-tu trouvé tout cela ? ». Souriant devant son incrédulité, je lui explique toute l'histoire. Quand j'eus enfin terminé, elle demande alors : « Ce champignon, il peut tout faire apparaître ? ». Je lui fais signe que oui et lui donne le précieux objet. Nous fermons les yeux, elle pour se concentrer et moi pour marquer à jamais dans ma mémoire le sourire qui illumine son visage. Quand nous les rouvrons, je ne reconnais pas l'endroit où nous sommes. Alors que je m'apprête à demander des explications à ma mère, je m'aperçois que nous sommes toujours dans notre maison mais que celle-ci a doublé de volume. Les murs qui étaient sur le point de s'effondrer étaient à présent comme neufs, le carrelage était propre, les toiles d'araignées avaient disparu. Ma mère me fait un grand sourire et me serre dans ses bras. Elle regarde hésitante, le champignon sacré. Mon sourire s'élargit et je la regarde en hochant la tête. Elle respire profondément et reprends le champignon qu'elle avait temporairement posé sur le bureau. Une légère brise apparaît alors et un éclair jaillit. Sur la table, auparavant vide, était posé un papier et ce qui semblait être une uniforme. Intrigué, je m'approche et retourne l'uniforme pour dévoiler le blason d'une grande entreprise. M'approchant du papier, je le lis à haute voix : « Vous commencez votre travail dès demain neuf heures. Vous serez rémunéré de 2300 euros par mois en tant que cadre de notre entreprise ». Je me retourne vers ma mère qui ose à peine y croire et repose l'uniforme sur la table, fou de joie : tout était à présent pour le mieux. Affamés par tous ces rebondissements, nous nous mettons à table et commençons à manger tout en bavardant joyeusement sur les prochaines choses à faire grâce au fungus fortunae.

Durant le repas ma mère me fait remarquer en rigolant qu'il était heureux que je connaisse toutes les espèces de champignons, légendaires ou non. Repensant au matin, je ne peux m'empêcher de penser que l'audace avait payé cette fois-ci et que la prudence n'avait servi à rien d'autre qu'à tenter d'entraver une réussite. Le déjeuner terminé, ma mère débarrasse la table et dépose les couverts dans le nouveau lave-vaisselle. Quant à moi je prends à nouveau le champignon dans mes mains. « Qu'est-ce qui pourrait me faire plaisir à présent ? » me demandé-je. Une idée me vient, soudainement : « Et si je faisais apparaître un résumé de toutes les connaissances actuelles sur les champignons ! ». Enthousiasmé par cette idée je me dépêche de faire mon vœu. Mais alors, on entendit un grand bruit puis la terre se mis à trembler. Ouvrant les yeux, je m'aperçu avec horreur que la maison était en train de s'effondrer. Les murs étaient décrépits et il manquait à présent la moitié du toit quand un gémissement se fit soudainement entendre dans la pièce voisine : ma mère était affalée sur le carrelage, son visage semblait marqué par la fatigue mais surtout – et c'est ce qui me fit frémir d'horreur – par la vieillesse. Il me semble qu'en quelques minutes elle avait pris une vingtaine d'années. Ne comprenant pas ce qui avait pu provoquer un tel cataclysme, je me précipite dans ma chambre cependant sa vue me fait stopper net. Il n'y avait plus rien. Plus rien sauf un matelas reposant à même le sol et un morceau de papier trainant par terre. Je saisis le morceau papier et regarde stupéfait le message inscrit.

Félicitations cher aventurier ! Tu as découvert le fungus fortunae ! Ce fungus fortunae n'est pas un champignon normal, il est magique ! Il a été placé dans un ravin, en Auvergne, il y a très longtemps par son dernier propriétaire. Le fungus fortunae permet de réaliser des vœux mais attention, seuls dix pourront être réalisés. Au-delà de ces dix vœux, non seulement tes vœux ne seront pas réalisés mais en plus, l'horreur apparaîtra. Il n'y aura aucune possibilité de revenir en arrière ! Alors prends garde ! Sept vœux ont déjà été effectués, il t'en reste donc trois. Bonne chance aventurier !

Je laisse échapper un gémissement d'horreur et me mets à pleurer sans retenue. J'avais tout gâché ! J'avais eu l'occasion de vivre une vie belle et agréable mais dans ma précipitation à utiliser ce cadeau venu du ciel, j'avais tout perdu ! Maintenant je me rappelle bien avoir vu un petit papier avant de descendre précipitamment. Tremblant de peur et de désespoir je me mets à hurler. Un hurlement de dépit, de tristesse, de peur. Il déchire le calme de la nuit. Mon regard se porte sur la mallette noire que je n'avais pas remarquée au premier abord et c'est la dernière chose que je vis avant de sentir mon esprit s'enfoncer dans les ténèbres.

Je suis réveillé en sursaut par mon réveil. Mon regard se porte sur le plafond qui semble être redevenu parfaitement normal, je passe en revue tout ce qui se trouve dans ma chambre pour constater que tout semble être comme avant. Etonné, je cherche la mallette noire. En vain, elle paraît avoir disparue. J'aperçois sur ma commode un sac plastique contenant des sanguins légèrement marbrés de vert. Il ne me faut que quelques secondes pour comprendre la situation : c'était un cauchemar ! Un simple cauchemar. Je repense à la journée qui vient de s'écouler. Quand je suis tombé dans un ravin ce matin, j'ai effectivement trouvé une mallette noire mais j'ai préféré garder ma récolte et ne pas m'en occuper. Un sourire se porte sur mes lèvres, un sourire de soulagement après ce cauchemar qui avait tellement semblé réel. Bientôt ma mère va m'appeler pour que j'aille à la chasse aux champignons, pour que je lui ramène notre repas. Nous vivons certes simplement, dans une petite maison de campagne au fin fond de l'Auvergne mais nous vivons heureux tous les deux, en famille. Et ça, me dis-je en m'habillant, c'est une chose encore plus importante que de vivre dans le luxe et dans l'abondance. C'est ce que cet horrible cauchemar m'aura appris : le bonheur dans la vie ce sont les choses les plus simples et l'amour maternel vaut plus que tout l'or du monde. Ce sont sur ces pensées que je pars mon Laguiole à la main et ma mère près de mon cœur.